

prennent le rôle important que joue la forêt dans l'économie rurale. *Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum.* Ps. 95, 12. Alors tous les arbres des forêts se réjouiront.

J. C. CHAPAIS.

L'Agriculture au Canada.

Le parlement fédéral a nommé un comité spécial dans le but de chercher les moyens qu'il faudrait prendre pour permettre au Département de l'Agriculture d'Ottawa de favoriser davantage les industries agricoles du pays. Ce comité, voulant profiter des conseils et de l'expérience de ceux qui cultivent le sol, ou qui se livrent à l'étude des sciences qui se rattachent à l'agriculture, nous a prié de bien vouloir exprimer nos vues sur les questions ci-jointes, auxquelles nous croyons utile d'ajouter en même temps nos réponses :

Monsieur le président.—A votre demande, je prends la liberté de vous adresser mes réponses aux questions posées par votre comité.

Si tous les hommes bien pensant admettent que la base d'une politique véritablement nationale consiste à rendre l'agriculture la plus profitable possible par tout le pays, considérant cela comme étant le plus sûr et de fait le seul moyen de rendre toutes les autres industries nationales aussi florissantes que faire se peut, votre comité comprendra, j'en ai l'espérance, combien son organisation est de saine politique, et quelle œuvre utile il est appelé à faire.

Mes réponses sont numérotées de manière à correspondre aux numéros de vos questions.

Première question.—Quels sont les inconvénients et les défauts du système actuel d'agriculture, et quels sont les désavantages auxquels est soumis le cultivateur canadien, lorsqu'il entre en compétition sur les marchés étrangers ?

Première réponse.—Principalement le défaut de connaissance de son métier et des exigences des marchés locaux et étrangers. Les pertes occasionnées par ce défaut de connaissance, à la Puissance aussi bien qu'aux cultivateurs mêmes, sont énormes et égales pour chaque année à la production agricole entière du Canada, et se montent à au delà de deux cents millions de piastres par année ! En d'autres termes, nos cultivateurs en moyenne, ne produisent pas même la moitié de ce qu'ils pourraient et devraient produire.

La production du blé en Canada (voir recensement de 1881), y compris notre Nord-Ouest et la grande proportion de terres neuves qu'on défriche encore dans les anciennes provinces pour les mettre en blé, n'est en moyenne que de 13½ minots par acre, tandis que celle de la Grande-Bretagne et d'autres pays européens où la culture est également bien faite dépasse 28 minots, après des siècles de production ! La production des menus grains est encore proportionnellement plus petite. Et pourtant, tous les agriculteurs qui connaissent le Canada admettent que notre sol et notre climat sont favorables à la plus grande production agricole du monde, étant donné un bon système de culture.

Il y a certainement un remède à ce déplorable état de choses. Les pays les plus florissants ont souffert tout comme nous. Mais ce remède, pour être plus ou moins complet, il n'est au pouvoir que de l'Etat de l'appliquer. Ce qui est impérieusement nécessaire, c'est, en général, l'instruction agricole pratique. Une telle instruction devrait être fournie au cultivateur canadien, comme elle l'a été, avec tant de succès, aux danois, aux belges, aux français, et aux cultivateurs de tant d'autres pays. A mon avis, cent mille piastres seulement dépensées avec soin, chaque année, pour une éducation technique de cette espèce, seraient certainement payées avec usure, et même bientôt, au trésor fédéral, après avoir produit une valeur centuple pour le pays.

Valeur totale annuelle *approximative* des produits agricoles (voir tableau des statistiques agricoles annexé)

Chevaux, $\frac{1}{10}$ de la valeur totale des animaux...	\$5,931,420
Bétail, tué ou vendu seulement.....	16,442,025
Moutons, " " " ".....	7,482,325
Cochons. " " " ".....	19,537,545
Laine et miel.	3,012,758

Total de produit animal mentionné dans le recensement (1).	52,306,073
Produits de la laiterie.....	21,442,507
Foin	30,334,860
Grain et graminées fourragères.....	92,016,246
Racines	22,594,841

Grand total (à une basse estimation) \$218,794,528

Deuxième question.—Quels sont les défauts que vous auriez pu signaler dans la culture des céréales, des fruits, des racines et des herbes : dans l'élevage des animaux, la production de la laine, du beurre, du fromage, ainsi que dans l'emploi des engrais agricoles.

Deuxième réponse.—*Céréales.*—On les cultive généralement en dehors de toute proportion avec ce que demande une bonne culture, et sans aucunement s'occuper de rendre suffisamment au sol des éléments qu'elles lui enlèvent, appauvrissant par cette méthode, et, trop souvent, ruinant la terre. Et pourtant, avec un système plus raisonné de culture, la quantité de céréales produite pourrait être au moins double, même en cultivant ainsi un moins grand espace de terrain.

Cultures sarclées.—*Racines et blé-d'inde.*—L'espace entier de terrain consacré aux récoltes sarclées de tout genre ne dépasse pas 4 0/10 de toute la terre cultivée. (2).

Maintenant, tous les bons cultivateurs savent qu'on ne peut garder le sol net et bien ameubli, de manière à lui faire donner les plus fortes récoltes possibles, sans culture sarclée, ou son coûtéux équivalent, les jaohères d'été. Dans tous les pays où l'on cultive bien, la proportion de récoltes sarclées est certainement de 10 0/10 de la terre en culture, et souvent beaucoup plus. Le blé-d'inde, une des récoltes sarclées les plus profitables et les plus facilement cultivées d'Amérique, n'est certainement pas suffisamment apprécié au Canada, bien qu'il forme, avec beaucoup de raison, la base de toute culture dans les parties mêmes les plus septentrionales des Etats-Unis. Avec la culture voulue, c'est-à-dire, avec une abondance de fumier et un travail continué de la terre au moyen de la houé à cheval, et un choix judicieux d'une semence appropriée à notre climat du nord, nous pouvons aisément produire une moyenne de 75 à 100 minots de blé-d'inde par acre, coûtant au cultivateur moins que 25 c. le minot, et en outre de cela, de trois à quatre tonnes d'un fourrage excellent, s'il est coupé en bonne saison et préparé comme il faut. Comme nourriture pour le bétail seulement, le blé-d'inde, comme fourrage, vient ici à la perfection, et lorsqu'il est cultivé avec intelligence et donné conjointement avec d'autre nourriture, c'est un des moins coûteux et des meilleurs aliments pour la production du lait, ou de la chair chez les jeunes animaux.

(1) Plusieurs articles de production agricole ne sont pas même mentionnés dans le recensement : les volailles et les œufs, par exemple. Et cependant, cet item ne peut être de moins de *une million de piastres*. Nous n'avons pas non plus de statistique montrant la quantité de grain et de foin dépensée sur la ferme pour le soutien de la famille du fermier et de son bétail, etc. Nous avons besoin de ces chiffres et de beaucoup d'autres.

(2) Le recensement de 1881 donne, comme terre améliorée, 21,899,181 acres, dont 484,229 acres sont en pommes de terre. Il ne donne pas le nombre d'acres en blé-d'inde ou en racines. Cependant la quantité de blé-d'inde récoltée est donnée 9.0.5,142 minots, ainsi que la quantité de racines, 48,241,341. Si l'on calcule 30 minots de blé-d'inde et 500 de racines à l'acre, le nombre total d'acres en récoltes sarclées, y inclus les pommes de terre serait de 861,549 acres, ou environ 4 0/10 de toute la terre améliorée.